



**Les Dominicains**

DE HAUTE-ALSACE. Guebwiller

Centre Culturel de Rencontre . les-dominicains.com

## HISTOIRE DU COUVENT DES DOMINICAINS DE GUEBWILLER

### Saint Dominique

---

Dominique, chef et fondateur illustre de l'ordre des frères prêcheurs, naquit en Espagne, dans la ville de Calaruega, du diocèse d'Osma vers 1170. Avant sa naissance, sa mère aurait vu en songe qu'elle portait dans son sein un petit chien tenant dans sa gueule une torche allumée avec laquelle il embrasait tout l'univers. Quand elle l'eut mis au monde, une dame qui l'avait levé des fonts baptismaux crut voir sur le front du petit Dominique une étoile très brillante éclairant toute la terre. Tout petit enfant et confié aux soins d'une nourrice, on l'aurait souvent surpris quittant son lit et se coucher sur la terre nue. Il fut envoyé à Palerme pour faire ses études. Une famine affreuse ravageant le pays, il vendit ses livres ainsi que ses meubles et en donna l'argent aux pauvres. Sa renommée était déjà grande quand l'évêque d'Osma le fit chanoine régulier dans son église.

Il lisait avec le plus grand zèle les conférences des Pères, et atteignit par là un savoir d'une haute perfection. Il partit à Toulouse avec son évêque. Son hôte, hérétique, c'est-à-dire déviant de la doctrine catholique, se convertit par ses soins à cette dernière.

Il resta à Toulouse pour annoncer la parole de Dieu avec constance contre les hérétiques. Ces derniers l'insultaient et menacèrent même de le tuer.

Il commença alors à songer à l'institution de son ordre dont la mission devrait être de parcourir le monde en prêchant et de protéger la foi catholique contre les attaques de l'hérésie. Après être resté dans la province de Toulouse pendant dix ans, il alla à Rome avec l'évêque de Toulouse, Foulques, pour demander au souverain pontife Innocent III la confirmation de l'ordre qui serait appelé « les Prêcheurs ». Le pape se montra d'abord réticent. Mais une nuit, il vit en songe l'église de Latran menacée d'une ruine soudaine. Comme il regardait cela avec effroi, Dominique se présenta de l'autre côté, soutenant avec les épaules tout cet édifice chancelant. A son réveil, le pontife comprit le sens de la vision et accueillit avec joie la demande du futur saint puis l'exhorta, quand il serait de retour auprès de ses frères, à choisir une des règles déjà approuvées. Après cela, il devait revenir le trouver pour obtenir la confirmation de l'ordre. Dominique s'exécuta. Les frères étaient environ seize. Ils choisirent à l'unanimité la règle de saint Augustin, docteur et prédicateur éminent, puisque eux-mêmes devaient être des prédicateurs d'effet et de nom. Ils y ajoutèrent quelques pratiques de vie plus sévères qu'ils résolurent d'observer sous forme de constitution.

Sur ces entrefaites Innocent III mourut et Honorius, son successeur, confirma l'ordre en 1216. Tandis que saint Dominique priait pour que son ordre se répande, saints Pierre et Paul lui apparurent. Ils disaient : « Va prêcher, parce que tu as été choisi de Dieu pour remplir ce ministère. ». Et il lui sembla voir ses fils dispersés par tout l'univers, et marchant deux à deux. C'est pour cela qu'à son retour à Toulouse, il envoya ses frères en Espagne et d'autres à Paris et à Bologne. Quant à lui, il revint à Rome.

Certaines villes où allaient les dominicains étaient des centres universitaires réputés. Les frères prêcheurs allaient se consacrer aux études pour mieux comprendre et combattre les hérésies. Leur ferveur et l'austérité de leur genre de vie impressionnèrent les milieux intellectuels au sein desquels ils firent de nombreuses recrues. Avec l'appui du pape, l'ordre acquit une dimension universelle.

Dominique, qui était à Bologne, commença à tomber en langueur et en grande faiblesse. La dissolution de son corps lui fut montrée dans une vision. Il fit venir douze des frères du couvent de

Bologne. Pour ne pas les laisser déshérités et orphelins, il fit son testament en ces mots : « Voici ce que je vous laisse comme à mes enfants, afin que vous le possédiez à titre héréditaire. Ayez la charité, gardez l'humilité, et possédez la pauvreté volontaire. » Mais ce qu'il défendit le plus expressément qu'il put, c'est que personne ne fit jamais entrer dans son ordre des biens temporels, menaçant de malédiction celui qui ne respecterait pas son ordre. Il mourut en 1221. A cette date, l'« Ordo fratrum praedicatorum » (ordre des frères prêcheurs) comptait quelques centaines de frères, vingt couvents et cinq provinces. Des communautés de femmes ne tardèrent pas à s'y associer dont celle de sainte Agnès à Bologne. La Teutonie favorisa l'implantation des couvents des frères. En 1301 on y comptait pas moins de 47 couvents.

En Alsace, région dépendant de la Teutonie, le premier couvent fut fondé à Strasbourg dès 1224, puis suivirent Haguenau (1273), Sélestat (1274), Colmar (1278), Wissembourg (1288) et Guebwiller (1294). Deux grands couvents furent aussi créés à Bâle (1233) et Fribourg (1233-35). En quelques décennies tout le Rhin Supérieur était quadrillé par le nouvel ordre mendiant.

#### Les Dominicains de Guebwiller

Au début des années 1720, frère Séraphin Dietler, ancien prieur du couvent de Guebwiller, a rédigé une chronique dont le manuscrit est actuellement conservé à la Bibliothèque Municipale de Colmar. Elle reprend des événements relatifs à Guebwiller et alentours depuis 1124. Le religieux a pris à son compte des textes plus anciens en y ajoutant son propre témoignage pour les années dont il se souvenait. C'est une œuvre importante, écrite en allemand. La Société d'Histoire et du Musée du Florival décida de la traduire. Elle la publia ainsi en 1994. De par ce travail, la Société d'Histoire et du Musée du Florival, très engagée dans son patrimoine, permet au plus grand nombre d'accéder à un précieux témoignage portant sur huit siècles d'histoire.

### **1294 – De Murbach aux Dominicains de Guebwiller**

---

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Guebwiller est une jeune ville, en pleine évolution, sur un site déjà occupé depuis l'époque carolingienne.

Si l'on en croit la Chronique des Dominicains, rédigée vers 1720 à Guebwiller par le frère Séraphin Dietler, c'est en 1270 que Guebwiller commence à être fortifiée par des remparts qui dessinent un quadrilatère d'environ 1 100 m. sur 300, soit une surface de 38 hectares. La tutelle sur la ville des abbés de Murbach était très forte et se matérialisait notamment par la construction de châteaux.

Contrairement à tant d'autres établissements religieux, le couvent des Dominicains de Guebwiller possède une origine historique et non légendaire. A défaut des documents originaux, on a la chance de posséder des copies qui, selon les spécialistes, présentent toutes les garanties d'authenticité. La Chronique des Dominicains de Guebwiller rapporte les faits suivants pour le 14 avril de l'année 1294 :

« Le mercredi suivant le saint dimanche des Rameaux, le révérend seigneur Berthold, un comte de la lignée des Falkenstein, abbé et supérieur du chapitre de Murbach, de l'ordre de saint Benoît, ainsi que l'honorable Conseil au complet et la communauté de Guebwiller accueillirent et admirèrent en ville les pères dominicains. Comme ils n'avaient pas encore d'endroit pour construire un couvent et une église, on leur céda le Zollhaus (maison dite « des douanes ») et ses dépendances, situées près du mur d'enceinte. Pour ce terrain les pères payèrent à l'abbé 320 marcs et trois livres pfennig, selon un document de nos archives et également la lettre originale, authentifiée par le sceau de l'abbé et du chapitre de Murbach. »

Comme on le voit, c'est le seigneur de la ville, l'abbé de Murbach, qui admit la nouvelle communauté religieuse. C'est là un des signes évidents de la tutelle féodale que maintiendra l'abbaye de Murbach sur la ville de Guebwiller durant tout le Moyen Age et jusqu'à la Révolution. Il garantit à la nouvelle communauté l'exemption fiscale pour les domaines qu'elle pourrait acquérir dans et autour de Guebwiller. Ce faisant, le seigneur ne prenait au départ aucun risque de voir ses recettes

diminuer de façon alarmante, les frères prêcheurs vivant théoriquement de la charité publique (on parle à leur sujet d'ordre mendiant). Mais les choses évolueront assez vite, les dominicains devenant au fil des années des propriétaires fonciers importants. En outre, l'abbé s'engageait à respecter le patrimoine du couvent, ce qui fut d'ailleurs le cas jusqu'en 1790.

Ainsi put s'installer officiellement le couvent des dominicains. Il est probable que leur arrivée effective à Guebwiller ait précédé de quelques années cette date officielle. Un document de 1288 parle des « Predier zu Gebwirl ». Il semble que ce décalage ne soit pas exceptionnel. Dans de nombreuses villes où s'implantèrent les dominicains, on en trouve de similaires. À Guebwiller, ils bénéficiaient d'un bâtiment déjà en place, avant d'édifier l'ensemble conventuel que l'on peut encore admirer. Durant près de cinq siècles, ils devaient jouer un rôle actif dans la cité. À plusieurs reprises, leur couvent servit à des activités officielles.

Plusieurs familles nobles relevant de l'abbaye de Murbach contribuent à financer l'installation des Dominicains à Guebwiller.

Il ne faut pas oublier que, presque simultanément, Guebwiller accueillait aussi des dominicaines. En 1299 fut officialisée la fondation du couvent Saint-Michel, dit d'Engelpforten (Porte de l'Ange). Bénéficiaire de la générosité des familles nobles de la région, il devait connaître de gros problèmes de recrutement au XVe siècle, au point de disparaître temporairement en 1445.

### **1461 – La réforme par le prieur Pierre Mor**

---

Solidement doté de biens et de revenus, le couvent de Guebwiller finit par connaître un fléchissement dans l'ardeur spirituelle. Recrutés dans la noblesse et la bourgeoisie de la région, les pères avaient tendance à oublier la pauvreté prônée par leur fondateur, saint Dominique. Au XIVe siècle, le maître général Raymond de Capoue lança un retour à l'esprit primitif. L'idée met du temps à cheminer dans les couvents.

Un siècle plus tard, s'opposèrent deux groupes : les conventuels, refusant l'ancien idéal de pauvreté, et les observants, partisans d'un retour aux sources. Les pères de Guebwiller connaîtront ce long débat qui dut profondément les diviser.

Finalement, en 1461, le prieur Pierre Mor reforma le couvent, avec l'aide du prédicateur Johann Kreutzer, originaire de Guebwiller. L'abbé de Murbach, Barthélemy d'Andlau, pèse de tout son poids de suzerain. Comme le dit la Chronique, " [la] chose [...] au début parut très dure à certains. Plusieurs de ceux qui ne pouvaient pas s'en accommoder préférèrent rejoindre des couvents non réformés. Par contre, cinq pères, animés d'une dévotion fervente à l'observance et venus d'autres monastères, entrèrent chez nous".

En 1465, les pères de Guebwiller contribuent à la restauration des dominicaines d'Engelpforten. Des religieux réformés viennent le repeupler, en y pratiquant les règles strictes de l'observance.

Une fois réformé, le couvent guebwillerois se distingua par son zèle à appliquer la règle de pauvreté. En 1470, le vicaire général de l'ordre les cite en exemple. Cette année-là, quatre pères de Guebwiller partirent réformer le couvent de Chur dans les Grisons. En même temps, trois autres pères sont envoyés réformer celui de Wissembourg, en Basse-Alsace. Mais cette opération échouera, du fait de l'opposition des autorités municipales.

### **Les malheurs des guerres**

---

Après un Moyen Age globalement prospère, malgré les crises cycliques et les épidémies, l'avènement des Temps modernes fut marqué en Alsace par la grave crise sociale de la Guerre des

Paysans. En mai 1525, en plein débat religieux sur la place et le rôle de l'Église, éclata un soulèvement des paysans mécontents du réajustement des droits féodaux. Les contestataires, encadrés par les notables des villages, réclamaient une réforme profonde de la vie religieuse et une meilleure justice fiscale. Ils s'en prirent aux couvents qui symbolisaient à leurs yeux les privilèges jugés révolus d'une Église qu'ils estimaient trop riche pour être évangélique.

Le 8 mai 1525, la bande des révoltés du Sundgau se présenta devant les portes de Guebwiller. Ils avaient déjà ravagé le couvent des dominicaines de Schonensteinbach (Wittenheim). Les vigneron de la ville les laissèrent entrer, avec l'aide des paysans du haut de la vallée. Débute alors le pillage systématique des couvents des dominicains et des dominicaines. La Chronique déplore que les révoltés « se ruèrent comme des voleurs ou des brigands enragés dans le couvent des prêcheurs, forçant armoires et bahuts, faisant main basse sur les draps, les aubes, la vaisselle d'étain, le cuivre et les ferrures. Tout ce qu'ils purent trouver fut volé, emporté, puis vendu pour se faire de l'argent. Oui, même la sacristie et l'église ne furent pas épargnées ; ils s'emparaient de tout ce qu'ils trouvaient ; quant aux boiseries, ils les fracassèrent et les mirent en morceaux ». Le chroniqueur souligne que les plus acharnés furent les habitants de la ville voisine de Soultz et il précise que « même les Turcs sauvages et barbares ne se seraient pas conduits comme ceux de Soultz » !

Le couvent des dominicaines connut le même sort. Religieux et religieuses durent s'enfuir sous des habits laïcs et les offices ne furent plus célébrés pendant de longues semaines. Ils revinrent après la défaite de la bande du Sundgau en septembre 1525. Les dégâts furent alors réparés et la vie conventuelle reprit son cours normal. Le XVI<sup>e</sup> siècle connut ensuite une réelle prospérité, dans une vallée que ne toucha pas la Réforme protestante. Les abbés de Murbach, en fidèles soutiens des empereurs Habsbourg, se révélèrent d'actifs artisans de la Contre-Réforme catholique.

Les frères prêcheurs avaient, dès le Moyen Age, suscité la création de confréries de prières qui servaient à démultiplier leur apostolat, comme celles de la Vierge, du Rosaire ou de Saint-Sébastien. Très actives, elles recrutaient parmi les habitants de Guebwiller et jouaient un rôle de « mutuelles » spirituelles. D'après certains registres conservés, la plupart des bourgeois de Guebwiller en faisaient partie au XVI<sup>e</sup> siècle. On peut ainsi mesurer l'influence des dominicains dans la ville. Les religieux, grâce à leur pastorale dynamique, contribuaient à enrayer l'influence de la Réforme.

Le temps des malheurs revint avec la guerre de Trente ans, dans les années 1630. A cette époque, la Haute-Alsace devint un des théâtres des opérations entre troupes impériales et forces protestantes, ces dernières soutenues par le roi de France. En 1633, des troupes suédoises occupèrent Guebwiller et les religieux s'enfuirent. En 1635, le couvent fut à nouveau pillé, cette fois par des troupes impériales.

En 1637, le couvent des Dominicaines d'Engelpforten fut incendié par des soldats franco-suédois. Il faudra attendre l'automne 1641 pour qu'un père revienne s'installer dans le couvent. Jusqu'en 1648, seuls l'occupèrent deux pères et un frère laïc, faisant face tant bien que mal aux réquisitions des militaires occupant alors la région.

### **De la reconstruction au départ des Dominicains en 1791**

---

Les années 1660-1670 furent elles aussi difficiles. Les couvents de Guebwiller durent supporter de fréquents cantonnements de soldats. La situation s'améliora avec l'annexion des terres de Murbach par le roi de France, en août 1680.

Dès les années 1680, les religieux restaurèrent leur couvent, avec des moyens matériels qui s'accrurent à mesure que la Haute-Alsace se repeuplait grâce à des immigrants principalement suisses. La Chronique des Dominicains relate une bonne partie des travaux de rénovation. Réaménagement des bâtiments, installation de nouveaux mobiliers, achat et réalisation de peintures, etc. Le peintre François Hillweg de Thann réalisa ainsi plusieurs autels. En 1709 il livra les dix

grands tableaux aujourd'hui installés dans la chapelle Notre-Dame du Særing de Guebwiller. En 1711, Hillweg peignit également de nouveaux décors dans la nef et le chœur (une partie a été retrouvée et dégagée en 2001). On lui doit la représentation de l'Annonciation, exécutée au-dessus du jubé et restée inconnue jusque récemment. C'est à cette occasion que les peintures médiévales furent recouvertes d'un badigeon blanc et ainsi préservées. En 1714, il peignit un Saint-Sépulcre aujourd'hui disparu.

Les revenus ordinaires du couvent étaient largement insuffisants pour financer tous ces chantiers. Heureusement, les pères purent compter sur l'aide financière des bienfaiteurs, notamment l'abbé de Murbach, toujours protecteur de la communauté. A la fin des années 1720, les religieux résidaient dans des bâtiments remis en état, au goût du jour, mais sans vraiment transformer les structures médiévales. En 1732 fut élevé un bâtiment annexe, au nord du couvent. On peut encore voir ce millésime avec les lettres C G sur le passage d'entrée.

En juin 1744, les pères commandèrent au meilleur facteur d'orgue alsacien, Jean-André Silbermann, un nouvel orgue, installé en 1745 sur le jubé. Le même facteur livra en 1771 un nouvel orgue aux dominicaines d'Engelporten

Il semble que la communauté connut un véritable apogée vers 1690, avec 27 religieux, pères et frères lais. Ensuite, à la différence des autres couvents alsaciens, celui de Guebwiller connut un déclin puis une stagnation de ses effectifs. 19 religieux en 1721, 15 en 1750 et 16 en 1771. Recrutés essentiellement en Haute-Alsace parmi la bourgeoisie pour les pères et les classes modestes pour les frères lais, les novices effectuaient une solide formation de base. La plupart des futurs pères iront même au noviciat de Paris, à partir de 1761. Ils pouvaient ainsi perfectionner leur apprentissage de la langue française.

Ne vivant pas cloîtrés dans leur couvent, les dominicains en sortaient volontiers pour prêcher dans les paroisses et les lieux de pèlerinage ou pour quêter au profit de leur communauté. Ils continuaient à animer les confréries du Rosaire qu'ils fondèrent dans de nombreuses localités à la demande du clergé paroissial.

A la veille de la Révolution, les dominicains de Guebwiller étaient encore quinze, soit onze pères et quatre frères lais. Les troubles de juillet 1789 consécutifs à l'annonce de la prise de la Bastille ne touchèrent pas les dominicains et dominicaines guebwillerois. Les paysans révoltés pillèrent le château du prince-abbé de Murbach à Guebwiller, mais ne s'en prirent pas aux couvents, signe de leur popularité auprès des gens des environs.

Les grandes réformes religieuses de l'Assemblée constituante sonnèrent toutefois le glas des dominicains d'Alsace. Le 2 novembre 1789, les propriétés ecclésiastiques devenaient biens nationaux. Le 13 février 1790, les ordres religieux étaient supprimés et les hommes qui choisirent de servir l'Église et la Nation durent prêter serment à la Constitution civile du Clergé le 12 juillet 1790.

Les quinze religieux en place à Guebwiller cette année-là opposèrent de fait une longue résistance passive. Ils étaient contraints de confirmer à chaque passage d'agents municipaux l'inventaire de leurs biens, en vue de leur liquidation. Mais, au moment de décider de leur avenir, c'est-à-dire leur maintien dans un couvent ou leur retour à la vie séculière, les dominicains bénéficiaient de délais de réflexion dont ils profitèrent jusqu'au bout. Interrogés individuellement, ils choisirent tous, le jour de la date butoir du 19 juillet 1791, de rester dans l'ordre, invoquant pour certains leur âge avancé ou leurs infirmités, voire les deux à la fois. Le 27 août suivant il fut donc décidé que les dominicains guebwillerois se rendraient au couvent des Capucins de Belfort. En fait, la plupart regagnèrent leurs familles et les pères qui survécurent aux épreuves de la Révolution terminèrent leur existence dans le clergé paroissial.

## De 1791 à 1960 – Un hôpital, un centre musical et une halle au marché

---

Les clefs et les ornements du couvent furent confiés au curé de Guebwiller, mais les déprédations commises dans le couvent désaffecté entraînèrent la vente du patrimoine mobilier, du moins des éléments qui n'ont pas été mis à l'abri par des fidèles qui les restitueront à la suite de la Révolution. Un certain nombre de sculptures du Musée du Florival de Guebwiller doivent ainsi provenir du couvent des Dominicains.

L'orgue Silbermann fut acquis par l'église mixte de Wasselonne où il est installé en 1792 par le facteur Nicolas Toussaint.

L'église dominicaine et le couvent furent vendus aux enchères cette même année et acquis par le Colmarien Jean-Ulrich Metzger. L'industriel Dollfus y logea un temps les ouvriers qu'il employait dans sa manufacture de toiles peintes installée dans le château de la Neuenbourg. Lors de l'occupation austro-russe de 1814, le couvent servit de casernement, l'église abritant momentanément une écurie. Puis la firme Ziegler-Greuter y installa en 1826 une teinturerie : l'église fut alors transformée en salle de séchage des tissus, chauffée par une installation implantée dans le cloître.

Racheté ensuite par Jean-Jacques Bourcart, grand patron du textile guebwillerois, le couvent fut confié à la femme de ce dernier, Climène Bourcart qui transforma les bâtiments conventuels en hôpital à la fin des années 1830 et en fit ensuite don à la Ville de Guebwiller. Cette nouvelle affectation n'entraîna pas de bouleversement important dans la structure architecturale, mis à part des déplacements de cloisons intérieures. C'est à cette époque que furent installées les chapelles protestante et catholique dans l'aile orientale du cloître. La chapelle protestante fut ornée de peintures réalisées en 1850 par Émile Bourcart, fils de Jean-Jacques. La petite chapelle catholique reçut un autel néogothique flamboyant remarquable.

La nef de l'église devint une halle de marché. Certains Guebwillerois se souviennent encore de l'animation qui y régnait tous les vendredis matins jusqu'en 1960. Grand amateur de musique, Jean-Jacques Bourcart transforma le chœur en salle de spectacle. Un plancher le sépare encore en deux niveaux et un mur sépare la partie supérieure de la nef. La salle inférieure servit dès lors de lieu de répétition, tandis que la partie supérieure accueillait les concerts. L'accès se faisait par un large escalier aménagé dans la chapelle latérale.

La vocation musicale du lieu, dans la continuité des offices dominicains, est donc une tradition déjà ancienne. La Société de Musique de Guebwiller, qui fonctionnait grâce au mécénat des industriels, fit appel à des interprètes prestigieux, comme Clara Schumann qui joua là à quatre reprises.

Au XXe siècle ont été entrepris des travaux de restauration, notamment entre 1929 et 1931 (reprise en sous-œuvre des piliers de la nef de l'église). En 1941-1942, l'administration allemande des monuments historiques dégaga et restaura les peintures du jubé. Hermann Velte en réalisa à cette occasion des relevés. À partir de 1948 et jusqu'en 1981, l'étage du chœur abrita le Musée du Florival. Quant à l'hôpital, il occupera l'ancien couvent jusqu'à son déménagement dans de nouveaux locaux, commencés en 1983. Cette vocation d'accueil, d'abord religieuse, puis hospitalière, sera ensuite culturelle, quand le département du Haut-Rhin va acquiescer l'ensemble pour le transformer en centre dédié à la musique.

## 1959

---

Création de l'Association des Amis des Dominicains qui a pour but de promouvoir les manifestations culturelles et artistiques dans la nef, et de contribuer à la mise en valeur de l'édifice avec quatre concerts par an, en été. Les premières restaurations de peintures murales sont réalisées. Au premier président durant 2 ans, François Quiévreux, succèdera le célèbre industriel et mécène

Alphonse Mader de 1961 à 1997, puis le docteur René Dörr jusqu'à la dissolution de l'Association en 1999.

## 1990

---

Le département du Haut Rhin acquiert le bâtiment sous l'impulsion de Charles Haby Maire de Guebwiller et de Jean-Jacques Weber, Président du Conseil Général, pour en faire un centre culturel musical. Une vaste campagne de rénovation et d'équipement spécialisé pour la musique est lancée ainsi qu'un système de chauffage pour la nef.

## 1994 à aujourd'hui

---

### **Un lieu accessible à tous, ouvert à toutes les musiques en lien avec les arts numériques**

La programmation musicale est ouverte sur tous les possibles : des troubadours au meilleur de la musique actuelle en passant par la musique baroque, le classique, le jazz, la musique du monde, les ciné-concerts... mais cela ne s'arrête pas là. Loin du convenu, les Dominicains mettent en place depuis 2007 des véritables concepts : en marge des concerts sur chaise et en frontal, concerts thématiques sur matelas, dans des transats, expérimentations avec le public en mouvement. Le lieu s'inscrit dans de nouvelles manières d'écouter la musique pour qu'elle soit vivante, que chaque concert soit un événement en soi. Afin de décloisonner les publics, dans une même soirée peuvent se côtoyer un orchestre symphonique, un mapping 3D, un concert sur matelas pour les noctambules... avec en prime un décollage avec de fausses hôtesse de l'air pour guider le public. Cette transversalité inédite dans un paysage culturel bien souvent compartimenté correspond aux valeurs que les Dominicains veulent transmettre à un auditoire le plus large possible. L'art est vivant, les espaces du possible sont là, pour s'ouvrir à d'autres réalités, celles que nous transmettent les artistes. La convivialité est le point d'ancrage de tous les événements : les Dominicains partent du principe qu'on ne vient pas uniquement pour un spectacle, mais pour vivre un moment unique, et vivre pleinement la beauté du lieu. Le lieu se place non pas dans l'avenir, mais s'inscrit dans son temps : à l'heure du numérique, le couvent est réellement numérique. Les technologies d'aujourd'hui habitent le lieu par le biais du mapping vidéo, qui s'envisage à grande comme – et c'est un point suffisamment pour le souligner – à petite échelle.

Les Dominicains mènent également des activités de diffusion hors les murs avec notamment des spectacles musicaux dans des friches industrielles du Pays d'art et d'histoire.

### **Des résidences d'artistes**

Sous l'impulsion du service culturel du Conseil Général, et soutenu récemment par la Région Alsace, un Centre AudioVisuel (CAV) a été créé en Salle Capitulaire : il s'agit d'un laboratoire de création visuelle et sonore, équipé d'un matériel de pointe. Ce centre permet l'accueil en résidence d'artistes, musiciens ou vidéastes. Le CAV a été invité à présenter son travail à la Biennale des Arts Numériques de Montréal en mai 2012, et les projets s'exportent hors des frontières. Tout d'abord en Belgique pour le festival du Pont d'Oye sur le château d'Amélie Nothomb, puis sur l'Abbaye de Neumünster, Centre Culturel de Rencontre en septembre 2013. Ce dernier, un « son et lumières », fait intervenir musiciens acoustiques et musique électronique dans le cadre d'un mapping vidéo pour les 1050 ans de la Ville de Luxembourg. En avril 2014, le Centre AudioVisuel signera une création au Konzerthaus de Freiburg. C'est également une plateforme d'accueil des artistes en résidence. Ces résidences fonctionnent par projets déterminés annuellement, soit dans le cadre de productions présentées dans la programmation annuelle ou sous forme d'accompagnement dans le cadre d'une étape de travail d'un projet artistique que les Dominicains souhaitent soutenir. Les Dominicains favorisent par ailleurs la rencontre d'artistes d'horizons différents, et plus particulièrement les musiciens de formation classique et les artistes numériques afin d'envisager de nouvelles formes de représentations de concerts.

### **Le tourisme**

Après une étude portant sur les potentialités de développement du site hors activité musicale, les Dominicains en 2009 ouvrent le couvent aux touristes pendant la saison estivale. Des installations numériques sont proposées sur tout le site. Il est par ailleurs possible d'effectuer une visite guidée, où se mêlent explications pointues et mélodies envoûtantes composées spécialement pour accompagner le visiteur tout au long des huit stations qui jalonnent la découverte du lieu (sept langues disponibles, français, allemand, anglais, italien, néerlandais, alsacien et turc). Pour les 7/11 ans, l'exploration des Dominicains est plus mystérieuse. Guidés par Séraphin, le fantôme des lieux, les enfants mènent l'enquête pour résoudre les énigmes qui leur sont proposées sur un ton humoristique et décalé. Près de 9000 touristes visitent l'ancien couvent chaque année.

Les Dominicains de Haute-Alsace reçoivent le prix de l'innovation touristique en 2012, et proposent depuis l'élaboration d'audio-guides sur toutes les stations du Pays d'Art et d'Histoire.

### **Une dynamique transfrontalière**

La dimension transfrontalière n'est pas négligeable non plus avec des artistes suisses et allemands qui trouvent dans les anciens bâtiments conventuels une scène pour s'exprimer. En témoignent les nombreux partenaires étrangers (Stimmen, Burghof Lörrach, Vierjahrezeiten Riehen, Bird'sEye Basel, Jazzhaus Freiburg, Theater Freiburg, Orchestre de Bâle, Schloss Favorite Rastatt, Radial System Berlin, Musikhochschule Freiburg, Orchestre de chambre de Bâle etc) qui, avec les rapprochements effectués sur le territoire national (Arsenal Metz, Fondation Schoepflin), ne sont pas étrangers à l'exigence, la qualité et l'écuménisme qui sous-tendent la programmation. De nombreux déplacements sont organisés outre Rhin pour le public des Dominicains.

### **Des actions culturelles pour créer des ponts entre les artistes et les publics**

Les Dominicains de Haute-Alsace placent l'action culturelle au cœur de leurs préoccupations. Lieu d'ouverture, ils s'ouvrent à un public qui n'aurait pas les clés nécessaires pour apprécier les spectacles présentés à l'intérieur de l'ancien couvent. Avec des professionnels, ils accompagnent ce même public et tissent un lien fort avec lui, grâce à un dialogue constant. Des parcours artistiques construits par des professionnels permettent de donner les moyens et de retrouver la confiance en soi pour découvrir et s'appropriier ces nouveaux horizons quelque soit son âge ou son milieu d'origine.